

ARIANE BILHERAN

Psychopathologie de la paranoïa

ARMAND COLIN

Collection Regards PSY

Photographie de couverture : © Fotolia
Maquette de couverture : Atelier Didier Thimonier

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Armand Colin, 2016

Armand Colin est une marque de

Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert 92247 Malakoff Cedex

ISBN 978-2-200-61303-7

www.armand-colin.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère
Puisses-tu désormais reposer en paix,
Dans la grâce du Divin et son amour infini.

« Et l'être de l'homme, non seulement ne peut être compris sans la folie,
mais il ne serait pas l'être de l'homme s'il ne portait en lui la folie
comme la limite de sa liberté. »

Jacques Lacan, 1946, « Propos sur la causalité psychique », *Écrits I*.

« Je ne dis pas : il y a des fous dangereux au pouvoir, et un seul suffirait,
je dis bien : il n'y a, au pouvoir, que des fous dangereux.
Tous jouent au même jeu, et cachent à l'humanité qu'ils aménagent sa mort.
Sans hasard. Scientifiquement. »

Michel Serres, 1974, *Hermès III*.

« Cachez votre peine, cachez votre peur, cachez votre chagrin.
Il ne faut pas leur montrer qu'on aime. »

Margot à Henri de Navarre, in *La Reine Margot*, film de Patrice Chéreau, 1994.

Sommaire

Préface, par Hélène Romano	9
Introduction	13
Chapitre 1. Définition de la paranoïa	15
1. Étymologie	15
2. Synthèse de l'histoire nosographique	16
Chapitre 2. Sémiologie de la paranoïa	19
1. À quoi reconnaît-on un délire paranoïaque ?	19
1.1. L'interprétation	19
1.2. L'intuition	21
1.3. La persécution	21
2. Une psychose	23
2.1. Les mécanismes de défense	25
2.2. La folie raisonnante et le délire interprétatif	28
3. Des types de paranoïa	30
3.1. La paranoïa de caractère	31
3.2. La paranoïa sensitive	35
3.3. La paranoïa de souhait	37
3.4. La paranoïa de combat	38
4. Le délire systématisé et le degré d'extension	38
4.1. Le degré de systématisation	39
4.2. Le degré d'extension	39
5. Temps et espace dans la paranoïa	40
5.1. Les trois temps de la paranoïa	41
5.2. La temporalité paranoïaque	45
5.3. L'espace paranoïaque	55
Chapitre 3. Le délire paranoïaque	59
1. Nature du délire	59
1.1. Des types d'idées délirantes	59
1.2. Le délire comme tentative de guérison	66

1.3. Paranoïa, stade anal et homosexualité	70
1.4. Délire de persécution paranoïaque et délire de persécution schizophrène	75
1.5. La paranoïa et le corps	76
2. La sophistique paranoïaque	77
2.1. Le détournement du raisonnement logique	79
2.2. « L'argumentation interprétative »	82
2.3. La passion de la polémique	94
2.4. Le musèlement de toute inflexion ou mise en cause du délire	96
2.5. La charge traumatique véhiculée dans le discours	96
3. Le complot : influence, instrumentalisation et manipulation	97
4. Justice et paranoïa	98
4.1. La passion de la justice	98
4.2. La Victime, le Persécuteur et le Sauveur	101
4.3. La responsabilité du paranoïaque	102
5. Le paranoïaque et sa famille	106
5.1. L'enclave, l'impossible filiation et l'héritage	106
5.2. Le paranoïaque et son enfance : rapport au père et à la mère	115
5.3. Les enfants du paranoïaque	125
6. Le paranoïaque et le couple	137
6.1. À l'amour, à la mort	138
6.2. L'impossible séparation	139
7. La paranoïa, le social, le groupe et la masse	141
7.1. Le secret et l'apparence sociale	142
7.2. Être leader, sinon rien	143
7.3. La fascination des masses	145
7.4. Paranoïa et esprit totalitaire	146
7.5. Les pathologies compatibles	148
8. Harcèlement et paranoïa	148
8.1. Harceleur/harcelé/complices	149
8.2. Le harcèlement en réseau	149
8.3. La calomnie et la diffamation	150
8.4. La haine de la différence	150
Chapitre 4. Perversion et paranoïa	151
1. La perversion : éléments de définition	151
1.1. Perversion et détournement	151
1.2. Perversion et jouissance dans l'instrumentalisation	152

2. Dénominateurs communs	154
2.1. Manipulation et instrumentalisation comme dénominateurs communs	154
2.2. La démesure narcissique et l'observation prédatrice	154
2.3. L'opinion pour seule vérité	155
2.4. L'intention de nuire et la conscience des actes	155
2.5. Intimidation <i>versus</i> menace	156
2.6. Instrumentalisation ou négation	156
3. Perversion et paranoïa : quelles différences ?	157
3.1. Persécution et rigidité	157
3.2. Emprise ou « contagion délirante » ?	158
4. Une différence de degré ou de nature ?	159
5. Le rapport à soi, à l'autre et au social	160
5.1. Le rapport à soi et à l'autre	160
5.2. La société perverse	161
5.3. L'alliance de la perversion et de la paranoïa	163
6. Le rapport à l'intime et l'impossible fantasme	164
7. La transgression, l'inceste, la pédocriminalité	165
7.1. La transgression	165
7.2. L'incestuel et l'incestueux	166
7.3. Le délire du vol d'enfant	172
7.4. Pédocriminalité	173
Chapitre 5. Les dangers de la paranoïa	175
1. Le passage à l'acte jusqu'au meurtre	175
2. Les cibles	177
2.1. « Amour-envie-haine-destruction »	177
2.2. Tuer le clairvoyant	178
2.3. Où la cible est-elle vulnérable ?	179
2.4. Survivre à une décompensation paranoïaque	180
3. Les mécanismes de défense face au délire	181
3.1. Le clivage	181
3.2. La projection	182
3.3. L'interprétation	182
3.4. L'évitement jusqu'au déni	183
3.5. L'isolation	184
3.6. Le désinvestissement	184

4. La contagion délirante	185
4.1. L'aliénation au délire	186
4.2. La secte	186
4.3. Le terrorisme	187
5. Les risques pour l'institution	188
5.1. L'institution manipulée	188
5.2. Les professionnels fragilisés	189
5.3. La paranoïa et le champ politique	190
Chapitre 6. Soigner la paranoïa ?	193
1. Le transfert sur le psy : idéalisation et persécution	193
2. La posture victimaire : pourquoi consultent-ils ?	194
3. Les difficultés diagnostiques	195
4. Les mécanismes de défense du thérapeute lui-même	196
5. Suivre un paranoïaque	197
5.1. Contre-transfert et bienveillance	197
5.2. L'impossible interprétation et la neutralisation de tout jugement	199
5.3. L'écriture et l'art	201
5.4. Où est la Loi ?	203
5.5. La sublimation et la célébrité	204
Chapitre 7. Se protéger de la paranoïa	207
1. Recommandations générales	207
1.1. S'instruire sur la pathologie	207
1.2. Apprendre à repérer	208
2. Au niveau individuel	209
3. Au niveau collectif et sociétal	209
4. La thérapie pour les victimes de paranoïaques	212
Conclusion	215

Préface

Écrire un livre consacré à la clinique de la paranoïa est-ce bien raisonnable dans une période où l'homme occidental semble s'effondrer face aux difficultés et se défendre en étant persuadé d'être une victime permanente de ce qui peut lui arriver ?

Le débat est ouvert à la lecture de ce nouvel ouvrage d'Ariane Bilheran qui nous rappelle combien les faits ne valent que par le décryptage qui en est proposé. Tous comme les mots d'une langue peuvent être sujets à tout type d'interprétation, les comportements sont aussi exposés à des analyses diverses et variées. D'où la nécessité de revenir aux fondamentaux et de savoir ce que recouvre réellement ce terme de paranoïa. Pathologie mentale décrite dès le XVIII^e siècle, la paranoïa reste une entité clinique à part de la sémiologie psychiatrique qui crée doutes et incertitudes pour ceux qui y sont confrontés. Issu le plus souvent d'une enfance déstructurante où ni le père ni la mère n'ont permis à l'enfant de se dégager de ses angoisses primitives et d'intégrer les ressources nécessaires pour se différencier, le paranoïaque n'a pas les ressources suffisantes pour développer sa capacité de confiance et prendre le risque de l'altérité qui l'amènerait à considérer l'autre comme un interlocuteur possible, sans se sentir mis en danger. De ce fait, le paranoïaque sait ; il ne doute jamais, mais crée le doute. Convaincu de ses certitudes, il expulse l'autre de toute intersubjectivité structurante. Il a cette capacité à déstabiliser ses interlocuteurs en renversant avec talent la rationalité, les ressentis et les responsabilités et en créant chez eux des sentiments de peur et d'insécurisation qui lui permettent de les contrôler, voire de les aliéner. Il n'est donc pas surprenant que l'histoire soit marquée par l'accès au pouvoir de paranoïaques devenus funestement célèbres et que les idéologies soient les produits de telles personnalités.

Mais le contexte actuel est particulier, en raison du bouleversement des technologies médiatiques qui a révolutionné notre rapport au monde. En donnant l'accès immédiat à une multitude d'informations transmises sans aucun filtre, les médias ont conduit à une transformation de l'être au monde. Le sujet humain qui a besoin de temps pour penser, comprendre, traduire et intégrer des éléments inconnus, se trouve désormais gavé, sans limite, de données qu'il n'a plus le temps de décrypter et projeté dans un monde

qui lui échappe. Il n'a jamais eu autant d'accès aux savoirs mais apparaît désemparé à maintenir avec ses pairs un minimum de connaissances partagées pourtant indispensables pour que des liens de confiance puissent se tisser. Le court-circuitage réflexif à l'œuvre ne permet plus la mise à distance émotionnelle et conduit à une vulnérabilisation psychique renforcée par sa perte de repères. Loin d'ouvrir l'homme moderne au monde, ces accès illimités effractent la singularité psychique et le sens du réel, ce qui se traduit par un sentiment d'insécurité constante. Le monde actuel se renferme sur ses propres limites à l'heure même où les progrès technologiques modernes devraient lui donner accès à des perspectives d'ouvertures multiples. La société française en mal de repères se montre ainsi submergée de certitudes persécutives, abandonnée à des modes relationnels infiltrés de méfiance, suspendue à son passé glorieux et constamment agitée par l'idéalisation qu'elle a d'elle-même et sa conviction que toutes ses difficultés actuelles viennent de l'extérieur. L'individualisme, exacerbé dans notre pays, confronte l'individu à sa finitude, l'isole de façon insidieuse et l'expose à sombrer dans des interprétations de toutes sortes et à être manipulé par les idéologies à l'œuvre, en particulier par celles qui consistent à déposséder la vie d'une donnée fondamentale qui est celle de la souffrance. Car les épreuves et la douleur sont inhérentes à notre statut d'être humain. En supprimant dans notre rapport à la vie cette inévitable réalité, notre société a conduit à faire de tout sujet une victime permanente, puisque tout événement de vie difficile est désormais envisagé comme un traumatisme. Cette victimophilie française se traduit par une spectacularisation de la détresse des blessés psychiques mais aussi par l'agitation constante du spectre de la mort et de la peur autour de chaque citoyen. Ariane Bilheran démontre combien les logiques paradoxales issues de ce processus pathologique qu'est la paranoïa ont infiltré le pouvoir, les institutions et les entreprises qui, derrière d'habiles manœuvres prétendument faites pour son bien, resserrent le contrôle sur la population : le code du travail et les acquis sociaux sont remis en cause au nom de la protection du travail des salariés alors que ces décisions vont inévitablement les fragiliser ; les postes à responsabilités sont confiés à des exécutants qui ne discuteront pas les décisions visant à faire taire toute personne qui interrogerait des décisions contraires à l'ambition actionnariale ; les lanceurs d'alerte sont poursuivis, humiliés, mis au placard ou licenciés, quand ils devraient être valorisés pour avoir dénoncé des dysfonctionnements ; les impliqués dans des événements traumatiques sont qualifiés de victimes, leurs réactions adaptées sont psychiatriquées et de ce fait, ils se trouvent réduits à ce statut infantilisant et dépossédés de leurs propres capacités à se protéger ; la loi sur le renseignement de juillet 2015 permet désormais de surveiller sans limite

chaque Français, y compris les professionnels de santé à leur insu, et, au prétexte de surveiller pour garantir la sécurité de l'État, elle viole des droits humains internationalement reconnus à la vie privée et la liberté d'expression ; l'état d'urgence est maintenu depuis des mois suite aux attentats de novembre 2016 et aboutit au fait que des citoyens ne puissent pas en dénoncer ses abus puisqu'il est porté par cette idéologie du contrôle de tous pour la sécurité de chacun ; le système judiciaire qui devrait garantir le respect du droit est dépossédé de ses missions par des décisions politiques liberticides ; des actions de guerre sont poursuivies au nom de la paix mais sans en expliquer les véritables enjeux à des Français considérés par les autorités comme des électeurs décérébrés, etc.

Derrière de subtiles manipulations, le pouvoir paranoïaque distille ainsi un sentiment d'insécurité qui lui permet de légitimer ses actions de contrôle et d'imposer aux citoyens tout un arsenal de conduites, d'actes et de lois visant, avant tout, à le déposséder de sa capacité d'analyse critique et de son libre arbitre. Et face à ceux qui tentent de réfléchir et d'interroger les uns et les autres sur les conséquences de tels fonctionnements et sur les alternatives possibles à ses injonctions officielles, l'unique réponse est celle de les réduire au silence en les désignant comme « complotistes » alors qu'ils ne font qu'interroger d'autres perspectives de compréhension et de résolution des affres actuelles. La véracité ne fait plus force mais ce sont désormais la méfiance et les doutes interprétatifs qui s'imposent à tous et qui ne permettent plus de penser autrement que par le spectre d'une méfiance viscérale, d'une altération des facultés de jugement et d'une perte de tout repère rationnel.

Et c'est dans ce contexte que le terme « paranoïa » ne cesse d'être utilisé pour toute invective visant à caractériser des attitudes qui auraient autrefois été qualifiées par des références nosographiques bien différentes. Tout comme le discours paranoïaque pervertit le sens des termes, les discours actuels sur la paranoïa entretiennent des confusions entre pathologie et structure, réalité et interprétation, et pervertissent la compréhension que nous pourrions en avoir, nous empêchant de savoir comment la repérer et s'en protéger. Il n'est d'ailleurs pas anodin que la dernière version internationale du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM-5) ait supprimé de sa classification la personnalité paranoïaque, comme si ce mode de fonctionnement s'était normalisé et était devenu une réaction inévitable et adaptée face au contexte sociétal actuel.

Alors oui, il est plus que raisonnable de consacrer un ouvrage à la psychopathologie de la paranoïa. Cet ouvrage permet de l'aborder dans toute sa complexité. Ariane Bilheran apporte avec une rigueur clinique des plus précieuses, des repères pour penser la paranoïa autrement que comme

une entité pathologique obscure : elle reprend avec précision les données sémiologies, décrypte les manifestations de la paranoïa – en particulier toute la spécificité de sa sophistication, ses dénominateurs communs et ses divergences avec la perversion qui lui est si souvent associée. Puis elle envisage les différents traitements et prises en charge psychothérapeutiques possibles. Mais surtout, Ariane Bilheran nous alerte sur les dangers de la paranoïa et la nécessité de comprendre toutes les conséquences délétères du fonctionnement collectif de cette pathologie. Car si les enjeux de tels mécanismes pourraient paraître limités, force est de constater que ces dérives ont des effets délétères majeurs sur les collectifs humains, au niveau politique bien sûr (totalitarisme), et en particulier dans le secteur de la protection de l'enfance débordé par les dysfonctionnements pervers et paranoïaques qui l'infiltrent. Les professionnels s'y trouvent placés dans des situations confusionnantes et assujettis à des injonctions paradoxales qui ne leur permettent plus de penser la protection des enfants maltraités, désormais diabolisés et réduits au silence.

Oser tenter de décrire cette « folie raisonnante » qu'est la paranoïa n'est par contre pas sans risque compte tenu des effets de destruction de l'autre qu'elle peut générer. Mais sans risque, il n'existerait plus de liberté. Face aux dangers que représentent les dérives actuelles, il est plus que temps d'affirmer notre liberté de penser et, comme nous y invite Ariane Bilheran, d'avoir ce courage de rester libres nous-mêmes.

Hélène ROMANO

Docteur en psychopathologie-HDR

Auteur de différents ouvrages dont *Je suis victime*.

L'incroyable exploitation du trauma avec Boris Cyrulnik (2015)

et la coordination avec Eugénie Izard de *Danger en Protection de l'enfance*.

Dénis et instrumentalisations perverses (2016).

Introduction

La paranoïa est une pathologie mentale bien singulière, comparable à nulle autre, pour plusieurs raisons.

La première est qu'elle est échappe souvent au diagnostic, par son caractère de « folie raisonnante », qui lui donne une apparence de normalité.

La deuxième est qu'elle engendre tellement de craintes inconscientes que l'on préfère ne pas la nommer, pour lui substituer injustement le concept de perversion, alors qu'il existe une profonde différence de degré, voire de nature, entre les deux, quand bien même il y aurait des similitudes et des alliances.

La troisième est que cette folie crée le réel par son langage, et que la nommer reviendrait à la faire exister.

Pour autant, elle est la plus fascinante des pathologies, car elle semble capable de réécrire un monde complètement illusoire, auquel le plus grand nombre parvient à adhérer. Ce pouvoir d'emprise, de capture psychique, d'aliénation est l'un des grands talents de la paranoïa.

La paranoïa est la pathologie qui, de tout temps, à quelques exceptions près, a dirigé le monde et créé les tyrans.

En inversant la rationalité, les émotions, les rôles, la paranoïa en elle-même a de quoi rendre fou. D'ailleurs, est souvent accusé de paranoïa celui qui la dénonce !

Distinguer de quoi il en retourne nécessite beaucoup de rigueur, d'analyse, de précision. Et surtout, de clarté d'esprit.

Cet ouvrage s'adresse aux professionnels, mais également à toute personne désireuse de mieux connaître cette pathologie. Il vise, en particulier, à donner des outils sémiologiques efficaces pour les critères diagnostiques. Il entend, une fois pour toutes, bien informer sur la différence fondamentale qui existe entre le délire de persécution dans la schizophrénie (dit délire paranoïde) et le délire paranoïaque. Il désire expliquer les modes de contagion du délire, de la fascination paranoïaque, mais aussi lever le voile sur les liens entre la paranoïa, le social, le politique, le groupe, la masse.

Il existe quelques ouvrages clés en psychopathologie sur la paranoïa, notamment celui des psychiatres Sérieux et Capgras, *Les folies raisonnantes*,

qui date de 1909, et la thèse de Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, qui date de 1932, mais aussi en psychologie sociale, puisque les travaux d'Eugène Enriquez me paraissent majeurs à cet égard.

Force est de constater que la paranoïa, bien que pathologie du pouvoir essentielle à comprendre et à connaître, n'est pas aussi médiatisée que la perversion narcissique, et qu'il est difficile d'en cerner les contours.

Je poserai des hypothèses cliniques un peu innovantes, pour initier d'éventuelles vocations à de futures études en psychopathologie. Et parce que, pour l'heure, la paranoïa ne me paraît pas totalement appréhendée en psychologie classique. Il est urgent que ce sujet devienne prioritaire, et que les professionnels travaillent à dévoiler le fonctionnement collectif de cette pathologie, la dimension politique, historique et sociétale de son délire, pour ne plus répéter les erreurs de l'Histoire et que les peuples enfin puissent se libérer de son aliénation.

*

* *

Mes remerciements particuliers vont à Eugénie Izard et Philippe Vergnes, pour leur relecture scrupuleuse et enrichissante, à Hélène Romano et Tamara Landau pour nos échanges approfondis sur le sujet.

Chapitre 1

Définition de la paranoïa

1. Étymologie

L'étymologie de « paranoïa » provient du grec ancien : *παράνοια*.

« Para » (*παρα*) est un préfixe qui signifie tout à la fois « à côté », « en parallèle », comme dans « parapharmacie », ou « contre », comme dans « parapluie ».

Quant à « nous » (*νοῦς*), il signifie l'intelligence, l'esprit.

Dans la paranoïa, l'intelligence fonctionne bien « en parallèle », car la logique y est subvertie dans une argumentation de type sophistique (cf. *infra*). En ce sens, la paranoïa subvertit les facultés logiques et l'intelligence.

Curieusement, le sens, pourtant connu, de « para », qui signifie surtout « contre » en grec ancien n'est presque jamais relevé dans les étymologies psychiatriques. De même que le parapluie agit contre la pluie, le paravent contre le vent, le paratonnerre contre le tonnerre, le paranoïaque agit contre l'esprit, c'est-à-dire qu'il se positionne contre : contre l'esprit, contre l'intelligence, contre la logique. Et, pour ce faire, il subvertit l'esprit, l'intelligence, la logique.

Avec la paranoïa, la conception du monde est divisée entre « les bons » et « les méchants », mais **ceux qui sont désignés comme « méchants » sont des résistants à l'asservissement, à l'aliénation, et deviennent des boucs émissaires.**

Le sain est désigné comme fou et interné ; le fou est au pouvoir, les profils psychopathes tiennent l'ordre moral et fixent les règles du vivre ensemble, tandis que les profils empathiques se font emprisonner.

2. Synthèse de l'histoire nosographique

En Allemagne à la fin du XIX^e siècle, le terme *Wahn* est toujours utilisé pour délire, bien qu'il existe depuis 1772 un mot savant, « paranoïa, » créé par Rudol-August Vogel (1724-1774) à partir du grec. Le baron Bernhard von Gudden (1824-1886) pourra ainsi déclarer que Louis II de Wittelsbach, le « roi fou de Bavière » souffre de paranoïa.

Ce terme ne sera adopté en français que plus tard, et selon une autre conception psychopathologique, celle présentée dans le *Lehrbuch der psychiatrie* de Kraepelin qui en restreint l'usage pour désigner le « développement insidieux, sous la dépendance de causes internes et selon une évolution continue, d'un système délirant durable et impossible à ébranler, et qui s'instaure avec une conservation complète de la clarté et de l'ordre dans la pensée, le vouloir et l'action », définition que reprendra Jacques Lacan dans sa thèse. Ce dernier nous indique, dans une revue de la littérature approfondie, que le terme « paranoïa », déjà employé par les Grecs, fut « utilisé par Heinroth en 1818 dans son *Lehrbuch des Störungen des Seelensleness*, inspiré des doctrines kantienne ».

La paranoïa est une pathologie qui a été étudiée surtout en Allemagne et en France.

Dans sa période pré-kraepelinienne, Freud considérait la paranoïa comme une identité très large qui regroupait la plupart des formes de délires chroniques. À partir de 1911, il adopte la grande distinction de Kraepelin entre paranoïa et démence précoce. Pour Freud et Kraepelin, le terme paranoïa englobe l'ensemble des délires systématisés tels que le délire de persécution, l'érotomanie, le délire de jalousie et le délire de grandeur.

En 1897, Cullerre écrit un article intitulé « Une forme de délire systématisé des persécutés-persécuteurs, le délire de revendication », dans les *Annales médico-psychologiques*. Est créée la notion de « délire de revendication ».

En France, la paranoïa a fait l'objet d'une étude majeure au début du XX^e siècle (1909) dans l'ouvrage des psychiatres Sérieux et Capgras intitulé *Les folies raisonnantes*. Elle a été ensuite étudiée par le psychanalyste Jacques Lacan, dans sa thèse de doctorat d'abord, *De la psychose paranoïaque et de ses rapports avec la personnalité*, puis dans ses séminaires relatifs à la psychose. La psychanalyste Piera Aulagnier (1923-1990), élève de Jacques Lacan, travailla à approfondir certains aspects de la pathologie. Aujourd'hui, en France, le professeur des Universités Sophie de Mijolla-Mellor a produit d'autres recherches sur la paranoïa, dans le prolongement d'Aulagnier.

Les critères du DSM IV

D'après le manuel international de psychiatrie DSM-IV, la paranoïa présente les symptômes suivants :

A. Méfiance soupçonneuse, envahissante envers les autres, dont les intentions sont interprétées de manière malveillante, qui apparaît au début de l'âge adulte et est présente dans divers contextes, comme en témoignent au moins 4 des 7 manifestations suivantes :

- Le sujet s'attend sans raison suffisante à ce que les autres l'exploitent, lui nuisent ou le trompent
- Il est préoccupé par des doutes injustifiés concernant la loyauté ou la fidélité de ses amis ou associés
- Le sujet est réticent à se confier à autrui car il craint de façon injustifiée que l'information soit utilisée de manière perfide contre lui
- Le sujet discerne des significations cachées, humiliantes ou menaçantes dans des commentaires ou des événements anodins
- Il garde rancune, c'est-à-dire qu'il ne pardonne pas d'être blessé, insulté ou dédaigné
- Il perçoit des attaques contre sa personne ou sa réputation auxquelles il va réagir par la contre-attaque ou la colère
- Il met en doute de façon répétée et sans justification la fidélité de son conjoint ou de son partenaire sexuel

B. Ne survient pas exclusivement pendant l'évolution d'une schizophrénie, d'un trouble de l'humeur avec caractéristiques psychotiques ou d'un autre trouble psychotique et n'est pas dû aux effets psychologiques directs d'une affection médicale générale.

La croyance organisatrice de la paranoïa est :

Il faut être sur ses gardes/on ne peut pas faire confiance aux gens/je ne dois pas me laisser faire.

Données épidémiologiques

On estime ce trouble à 0,4 % à 3,3 % de la population. Il est deux fois plus fréquent chez l'homme que chez la femme, ainsi que chez les proches de patients schizophrènes. C'est une pathologie tardive, qui va en s'aggravant avec l'âge.

Nota Bene : Il convient de supposer, qu'en vertu des difficultés diagnostiques, de l'insertion sociale et professionnelle des paranoïaques, et de leur faible fréquentation des psys, la paranoïa est en réalité beaucoup plus répandue que ce que ces chiffres nous indiquent.

La psychose paranoïaque est très difficile à diagnostiquer, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la paranoïa, en tant qu'elle est la pathologie de l'hyperméfiance, tente à tout prix de sauvegarder les apparences, dans un hypercontrôle de l'image dans le champ social.

Ensuite, du fait qu'il faut se défendre contre tous, et que, pour se défendre, il faut du pouvoir, l'on retrouve massivement la paranoïa à des postes de pouvoir dans la société.

L'apparence est maintenue dans le délire, sous des airs de raisonnement logique (qui se révèle erroné, mais les apparences sont préservées).

De plus, la paranoïa sait activer une empathie considérable chez les profils empathiques, ce qui entrave la réflexion sur la nature même du délire.

Enfin, le délire paranoïaque s'impose par une certitude délirante qu'il est difficile de contrôler, mais également par une terreur susceptible de terrasser les interlocuteurs à leur insu.

Les aliénés persécuteurs

« Il est une classe d'individus que l'on rencontre principalement dans les couloirs de nos grandes administrations, à la préfecture de police, aux abords des ministères et des tribunaux, nous avons nommé les aliénés persécuteurs. [...] Ils vivent en liberté jusqu'au jour où leurs excentricités et leurs bizarreries font songer qu'on a affaire à des malades. Ne doutant de rien, ils acceptent et embrassent tout d'un cœur léger, sans se demander si leur intelligence ne succombera pas à la peine ; à son défaut ils comptent sur leurs avantages physiques, leurs belles manières, leur instruction, leur éducation. Leurs raisonnements n'ont rien d'absurde et s'appuient, le plus souvent, sur un principe vrai, mais ils exagèrent et dénaturent tout au profit de leurs désirs. Lorsqu'ils ont embrassé une idée, ils la poursuivent dans toutes ses conséquences, rien ne les retient, rien ne les arrête ; ils ont une telle confiance dans leur propre valeur qu'ils considèrent comme des ennemis ceux qui essayent de les arrêter dans leur course furibonde. Cette présomption de soi-même, qui les laisse gros Jean après comme devant, finit par dégénérer en un vrai délire, c'est alors que commence le rôle de persécuteur¹. »

¹ Taguet, H. 1876. « Les aliénés persécuteurs », 15, in *Annales médico-psychologiques*.